Dimanche 16 juillet 2023, Poitiers

Esaïe 55.10-11 Le cycle de la semence, de la parole

Matthieu 13.1-23 : Le semeur, l’enseignement par les paraboles

Que c’est difficile d’expliquer une parabole, surtout quand l’explication se trouve dans l’Évangile! Jésus lui même ne cherchait pas à expliquer les paraboles. « C’est tellement simple, débrouillez vous avec, faites en ce que vous voulez », on a l’impression que Jésus se lasse de vouloir convaincre son auditoire. Cela fait des siècles et des siècles que les prophètes essayent de vous le dire et il faut encore recommencer. Ici, la situation est particulière. Les disciples attendent une explication. Alors Jésus s’exécute. «  Tel est celui qui a été ensemencé au bord du chemin... ». Elle est tellement pleine de symboles cette histoire qu’on peut lui faire dire tout ce qu’on veut. Le grain, c’est la parole, c’est le royaume, c’est le Christ lui même, le semeur c’est Dieu, mais c’est nous aussi quand nous évangélisons.

Ici le texte s’en amuse de cette ambiguïté. Matthieu nous raconte une histoire, le semeur, mais il y a deux textes: la parabole et son explication. Comme une grand mère qui adapte le conte qu’elle raconte à tel ou tel de ses petits enfants, la parabole s’adresse à deux cibles différentes: les disciples eux mêmes et « ceux du dehors ».

# Le semeur, les disciples et le monde juif: la rupture

Dans l’Évangile de Matthieu, le passage se trouve juste après les versets 43, 45 du chapitre 12, où on situe la rupture avec les scribes et les pharisiens. « Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise ». Il n’y a plus rien à leur expliquer. Tant pis pour eux, ils ne veulent pas comprendre. Mais, c’est aussi un constat d’échec de la prédication de Jésus. Ils ont pourtant tout essayé, les disciples.

La parabole elle même (versets 3 à 8) décrit trois situations d’échec pour une réussite. 25% de réussite. A ces premiers chrétiens, auxquels on a raconté la gloire de Dieu, la puissance de Dieu face aux puissances du mal, la victoire de Jésus sur la mort, à ces premiers chrétiens qui ne voient rien venir, Matthieu veut transmettre un message d’espérance: Ne perdez pas courages, vous les disciples, vous vous heurtez à des murs, vous êtes persécutés, vous avez l’impression que votre prédication n’aboutit à rien, mais n’ayez pas peur, un jour viendra où tous reconnaîtront Jésus comme messie. Ce texte veut montrer la première Église face à la persécution. Matthieu, dans la conclusion, veut dire que, malgré les échecs, malgré les persécutions, le royaume viendra.

Pour les premiers chrétiens, cette parole était importante. Face à l’enthousiasme des nouveaux convertis, l’apathie des gens de leur temps était difficile à supporter. Alors ils avaient besoin d’entendre une parole de réconfort. Pour nous, les disciples du vingtième siècle, on s’y est fait à cette idée. Nous nous sommes habitués à la situation de minoritaires et nous avons certainement perdu l’enthousiasme des premiers convertis. Nous nous sommes habitués au fait que le retour de Jésus n’est pas pour tout de suite. Et les persécutions n’ont pas grand sens pour nous. Les échecs, on connaît, le royaume, pas de problème, il vient, Christ est vainqueur, pas de doute là dessus. Alors, les petits oiseaux, les cailloux, les buissons d’épines ne nous inquiètent pas trop, puisqu’il y a ce bon terrain où la parole peut s’épanouir!

Chanter la parabole

# Le semeur et les croyants, pécheurs et pardonnés

Certains exégètes nous disent que l’explication de la parabole a été écrite après, lors de la rédaction de l’évangile comme une catéchèse ? Cette explication de la parabole (versets 18 à 23), celle que Matthieu a écrite pour les « gens du dehors », a de quoi nous secouer, mais aussi de quoi nous consoler.

Bizarrement, on nous dit que la foule est assise au bord de l’eau, mais ensuite, il n’est pas question d’eau dans l’histoire. Pourtant, il en faut bien, de l’eau, pour que ça pousse. On ne nous parle pas non plus du vent. Pourtant c’est bien le vent qui disperse la semence un peu partout : on voit mal un semeur semer au bord du chemin, dans les cailloux, ou dans les ronces ? Ou alors c’est un semeur très maladroit et inexpérimenté qui a besoin qu’on l’aide ? Pas d’eau, pas de vent...et qui est qui ou quoi dans cette histoire ? Est-ce que je suis le semeur maladroit ? Le vent taquin ? L’eau invisible ? La semence qui ne peut plus bouger de là où elle est tombée ? La terre qui ne peut pas bouger de là où elle est et doit attendre de recevoir la semence ? Les oiseaux qui ont faim et dont on sait bien qu’ils ne sèment ni ne moissonnent ? Le soleil qui voit tout, qui réchauffe mais qui brûle aussi ? Les ronces qui piquent et envahissent, mais nous donnent des mûres délicieuses ? Ou alors c’est Jésus qui parle de lui ? Ou de son Père ? Ou des disciples en mission ? La seule certitude, c’est qu’avec la semence qui germe et qui produit d’autres semences, c’est une histoire qui nous parle de la vie – et avec les semences qui sont dévorées, et les pousses qui se dessèchent ou sont étouffées, c’est une histoire qui nous parle aussi de la mort. Il y a une infinité d’interprétations possibles dans cette histoire.

On sait bien que l’Évangile de Matthieu a été écrit au paroxysme des tensions entre la communauté juive et la communauté chrétienne naissante. On y sent toute l’amertume de ces pas encore chrétiens mais déjà plus tout à fait juifs qui ne comprennent pas pourquoi ce qu’a dit et fait Jésus ne s’impose pas à tous comme une évidence ? Peut être les germes de l’antisémitisme dans l’Eglise du XIX ème siècle ? Mais pour ceux qui ne connaissent pas du tout la Bible et entendent ce texte pour la première fois – c’est-à-dire la majorité de nos contemporains ? S’il faut commencer par leur expliquer pendant une heure le contexte de rédaction de l’Évangile de Matthieu, pour ne pas tomber dans un antisémitisme primaire, avant de pouvoir en venir à la parabole, je crains que nous n’ayons perdu leur attention avant d’en venir au vif du sujet… Alors que faire de ce texte ? On peut faire comme Jean, qui n’en parle pas : est-ce qu’il n’a pas eu connaissance de ces histoires, ou est-ce-qu’il n’a pas été convaincu par leur interprétation ? On peut mettre l’explication de côté : c’est ce que j’ai fait au début. Laisser agir la parabole : après tout, si nous invoquons l’Esprit avant d’ouvrir la Bible, c’est bien pour qu’il nous inspire du nouveau ?

Alors je vous livre mon interprétation pour ce matin : J’entends la parabole du semeur comme l’histoire de mes échecs, de mon péché, l’échec d’une parole de vie entendu mais ni écoutée ni vécue, mais je l’entend aussi comme l’assurance que Dieu entend ma prière quand je demande pardon, qu’à l’instant précis où je me fais tout petit devant Lui, Il me sait sincèrement bonne terre et Il sait que j’ai les moyens de participer à l’avènement de son royaume.

Inlassablement le semeur ressort pour semer, car il y a quelque part en nous un coin de bonne terre pour que la parole y trouve son compte: « ainsi se comporte ma parole, du moment qu’elle sort de ma bouche, elle ne retourne pas vers moi sans résultat. » (Esaïe, 55: 11)

Que la moisson du monde est grande ! dit le cantique. Nos vies entières portent cette espérance d’une happy end, cette fin heureuse que Dieu veut pour nous. Résurrection, Jugement, Fin du monde, notions auxquelles nous associons tant d’angoisses, et qui pourtant sont sources de bonheur, de musiques débridées, de farandoles déchaînées, de griseries joyeuses disaient les gens à Pentecôte. Souvenez vous la parabole du figuier.

Le figuier

Pour moi les rendements du verset 8 traduisent la multiplication par un facteur exponentiel de la GRACE !

Que Dieu me donne, par son Esprit, de laisser en moi libre cours à sa parole, en Jésus Christ

AMEN